

« de la divine Providence sur vous , et la grâce
 « que NOTRE-SEIGNEUR vous a faite de vouloir se
 « servir de vous pour établir les filles de la Con-
 « grégation à Montréal. C'est un institut que nous
 « ne saurions qu'estimer beaucoup, puisqu'il ne
 « peut être que d'une très-grande édification et
 « très-utile à la gloire de DIEU. Nous en connais-
 « sons les fruits, et nous savons les bénédictions
 « que DIEU y donne, par les choses qu'on nous
 « en mande tous les ans. Ainsi nous serons ravis
 « de profiter de toutes les occasions qui se pré-
 « senteront pour y augmenter la ferveur et y
 « conserver toujours le même esprit.

« J'ai embrassé avec joie celle que vous me
 « donnez de parler à M^{sr} de Québec sur les con-
 « stitutions qu'il vous a données. Je lui ai exposé
 « vos difficultés, qui me paraissent raisonnables,
 « et je crois qu'il y fera attention. Au moins, il
 « convient déjà qu'il n'a point voulu vous faire
 « religieuses, ni vous obliger à faire des vœux
 « solennels, car ce serait changer entièrement
 « votre institut ; et il ne tiendra pas à moi que
 « vous n'ayez satisfaction sur tout le reste (1). »

Rien ne montre mieux l'estime singulière que
 M. Tronson faisait de la sœur Bourgeoys, et son
 respect profond pour ses vertus éminentes et
 pour les lumières qu'elle avait reçues de DIEU

(1) Lettre à
 la sœur Bour-
 geoys, du 7
 avril 1696.